Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 63 (1955)

Heft: 3

Artikel: Les voyages en Suisse de Charles James Fox et ses visites à Voltaire et à Gibbon

Autor: Giddey, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-48713

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les voyages en Suisse de Charles James Fox et ses visites à Voltaire et à Gibbon

Ami des lettres et des arts, spirituel dans les salons, chevaleresque envers les femmes, fidèle dans ses amitiés, adversaire de toute tyrannie, magnanime, généreux, tolérant, Charles James Fox est une des figures les plus attachantes de l'histoire d'Angleterre [1]. Orateur brillant, il fut un adversaire à la taille du grand ministre que fut Pitt le Jeune et remplit, dans un pays où l'opposition jouit d'une faveur particulière, un rôle de tout premier plan. Dans les méandres de l'histoire, anglaise ou européenne, de la fin du XVIIIe siècle et de la période napoléonienne, Fox apparaît à chaque tournant ; à tout instant retentit l'écho de discours fougueux prononcés à la Chambre des Communes, voix tumultueuse que soutient un geste ample, véhément, théâtral parfois. Epoque captivante que celle qui vit s'affronter, dans la même arène politique, des hommes tels que Pitt, Sheridan, Burke et Fox.

Les qualités intellectuelles et morales de Fox méritent une mention particulière, si l'on songe à l'éducation déplorable que le futur homme d'Etat reçut dans sa famille. Son père, Lord Holland, semble avoir tout mis en œuvre pour faire de ce fils, qu'il chérissait pourtant, un modèle d'insouciance égoïste et stérile. Il l'arracha même à ses études pour l'emmener sur le continent et le mettre en contact, à Paris et à Spa, avec une vie extravagante où la chasse des plaisirs tenait une très large place.

---

[1] Sur la vie et la carrière de Fox, voir notamment : JOHN RUSSELL, *Memorials and Correspondence of C. J. Fox*, 4 vol., Londres 1857, et *Life and Times of C. J. Fox*, 3 vol., Londres 1859-1866 ; GEORGE OTTO TREVELYAN, *The Early History of Charles James Fox*, Londres 1880, et *George the Third and Charles Fox*, 2 vol., Londres 1912 ; HENRY OFFLEY WAKEMAN, *Life of Charles James Fox*, Londres 1890 ; J. L. LE B. HAMMOND, *Charles James Fox*, Londres 1903 ; CHRISTOPHER HOBHOUSE, *Fox*, Londres 1947 (2e éd.).

Cette sollicitude pernicieuse faillit d'ailleurs avoir les effets les plus regrettables. On put craindre un instant que le jeune Fox ne devînt un libertin de la pire espèce. Dans le Londres élégant des années 1765 à 1775, les folies du fils de Lord Holland alimentèrent plus d'une conversation ; l'on se plaisait à mentionner ses aventures sentimentales et l'on parlait de ses exploits autour des tables de jeu.

Les qualités naturelles qui habitaient Fox réussirent néanmoins à l'emporter sur les influences nuisibles qui entourèrent sa jeunesse. Son amour des lettres, et de la poésie en particulier, le sauva peut-être d'une déchéance fatale. En rentrant chez lui après avoir perdu au jeu d'importantes sommes d'argent, Fox s'asseyait calmement à sa table de travail et lisait Euripide ou l'Arioste. S'étant engagé dans la vie politique, il adopta, avec le passage des années, une attitude morale sobre, digne et régulière, et en vint même à regretter ses écarts de jeunesse. Il serait injuste de parler de la vie privée de Fox sans préciser s'il s'agit de Fox adolescent ou de Fox quinquagénaire. Or, Fox visita notre pays en 1768, alors qu'il n'avait pas vingt ans, et en 1788, à un moment où s'épanouissaient dans leur plénitude ses moyens intellectuels. Ce n'est donc pas tout à fait le même homme qu'à vingt ans d'intervalle nous allons retrouver sur les routes helvétiques.

* * *

Quand, venant de Turin, Fox arriva à Genève en août 1768, il approchait de la fin d'un long séjour sur le continent. La mode était alors, dans la bonne société anglaise, au *Grand Tour*. Au terme de leurs études, les jeunes gens fortunés franchissaient volontiers la Manche pour chercher, à Paris ou en Italie, un agréable complément à leur savoir scolaire. Ces pérégrinations duraient plusieurs semaines et même plusieurs mois. Le grand tour de Fox fut particulièrement long, puisque, ayant débuté en automne 1786, il se prolongea pendant près de deux ans. Le fils de Lord Holland partagea son temps entre Paris, Nice, Bologne, Florence et Rome, tantôt en compagnie de ses parents, tantôt avec un groupe de jeunes Anglais désireux, comme lui, de se pénétrer, sans trop se

fatiguer, du génie des peuples latins [1]. Et c'est précisément avec l'un de ces compagnons de route, Sir Uvedale Price [2], que Fox, passant à Genève en 1768 sur le chemin du retour au foyer, gagna Ferney par un beau jour d'été. Les deux jeunes gens voulaient rendre visite à l'illustre seigneur de l'endroit.

Voltaire avait alors soixante-quatorze ans. Sa gloire s'étendait au loin, faisant de Ferney un lieu de pèlerinage connu de toute l'Europe. Nombreux étaient les voyageurs que l'espoir de rencontrer l'auteur de *Zadig* conduisait à Genève. Car l'on savait que Voltaire ouvrait largement aux visiteurs les portes de sa maison ; sa royauté intellectuelle ne pouvait se passer d'une cour d'admirateurs. Parmi ses courtisans d'un jour figurait plus d'un citoyen britannique [3].

Voltaire reçut Fox et Price avec bienveillance. Ils prirent ensemble une tasse de chocolat. L'on peut imaginer ce que furent les propos qu'échangèrent le philosophe septuagénaire et ses interlocuteurs de dix-neuf et vingt et un ans. L'entretien fut sans doute analogue à ceux que Voltaire eut avec d'autres visiteurs anglais, Boswell par exemple [4], conversation à bâtons rompus, le maître de céans bondissant d'un sujet à l'autre, décochant un trait acéré à un ennemi ou questionnant avec une soif de connaissances que l'âge n'avait guère apaisée. Fox s'est montré très discret sur cette visite. Son compagnon par contre, Uvedale Price, y songeant près de soixante ans plus tard, écrivit les lignes suivantes : « De Genève, Fox et moi allâmes chez Voltaire à Ferney, ayant obtenu une permission alors rarement accordée. Voir cet homme extraordinaire est un événement qui compte dans la vie

---

[1] Parmi les compagnons de Fox, il convient de relever : Richard Fitzpatrick (1747-1813), qui devint général et qui était le beau-frère du frère de Fox ; Frederick Howard, cinquième comte de Carlisle (1748-1825), lequel joua un certain rôle dans la vie de Byron ; William Wentworth, second comte de Fitzwilliam (1748-1833), qui devint vice-roi d'Irlande en 1795 ; Uvedale Price dont il est question ci-dessous.

[2] Sir Uvedale Price (1747-1829), fils de Robert Price, avait fait la connaissance de Fox à Oxford. Il écrivit par la suite un *Essai sur le pittoresque* qui obtint quelque succès.

[3] Voir G. R. De Beer, *John Morgan's Visit to Voltaire*, dans *Notes and Records of the Royal Society of London*, vol. 10, avril 1953, p. 148-158, et en particulier la note 2. Selon M. De Beer, Fox aurait rendu une première visite à Voltaire en 1764 déjà, sans doute lors de son premier voyage sur le continent. Il avait alors quinze ans.

[4] Voir *Boswell on the Grand Tour, Germany and Switzerland, 1764*, publ. par Frederick A. Pottle, New York, Toronto et Londres, 1953, p. 279 sqq.

d'un individu : il était vieux et infirme, et, en réponse au billet de Fox sollicitant un entretien, dit que le nom de Fox était suffisant et qu'il ne pouvait pas refuser de nous voir, *mais que nous venions pour l'exterrer* [1]. Il conversa de façon vivante, allant et venant avec nous dans une sorte d'allée ; et au moment de notre départ, il nous donna une liste de quelques-unes de ses œuvres, ajoutant : *Ce sont des livres de quoi il faut se munir ;* c'était des livres propres à fortifier nos jeunes esprits contre les préjugés religieux. » [2] Fox et son compagnon regagnèrent alors Genève. Là, Fox se sépara de ses camarades de voyage — Uvedale Price et sans doute quelques jeunes gens qu'une visite à Voltaire n'avait guère séduits — et rentra en Angleterre. Peu après, sa carrière politique commençait. Price traversa la Suisse et descendit la vallée du Rhin.

* * *

Vingt ans s'écoulèrent. En 1788, Fox revint en Suisse. Il était alors totalement engagé dans la vie politique et jouait au parlement un rôle primordial. A deux reprises, il avait été ministre [3] ; il avait connu la gloire et l'impopularité, des triomphes éclatants et de retentissantes défaites.

Les six premiers mois de l'année 1788 ne lui avaient point épargné les préoccupations. En février s'était ouvert le procès de Warren Hastings [4]. Des débats consacrés à la traite des nègres avaient agité la Chambre des Communes. Une élection partielle avait provoqué à Bond Street de sanglants incidents [5]. Vers la fin de l'été, Fox éprouva le besoin de quitter l'atmosphère tendue des cercles politiques londoniens. Il décida d'aller chercher au

---

[1] Les passages en italique sont en français dans l'original.

[2] Lettre à E. H. Barker, 24 mars 1827, citée dans ALEXANDER DYCE, *Recollections of the Table-Talk of Samuel Rogers*, publ. par Morchard Bishop, Londres 1952, p. 53.

[3] De mars à juillet 1782, dans le cabinet Rockingham, et de mars à décembre 1783, dans le cabinet de coalition de Portland, sans compter des postes de moindre importance occupés dans le ministère North de 1770 à 1774.

[4] Warren Hastings (1732-1818), gouverneur-général de l'Inde, qu'il réussit à conserver à l'Angleterre, fut accusé de malversations et de cruautés. Le procès dura sept ans. Hastings fut acquitté.

[5] Entre partisans des deux candidats, l'amiral Hood (Tory) et Lord Townshend (Whig).

sein de la nature helvétique et dans les galeries d'art italiennes la tranquillité d'esprit qui lui faisait défaut.

Il entreprit ce voyage en compagnie d'Elizabeth Bridget Cane, appelée communément Mrs. Armistead. Mrs. Armistead était alors la maîtresse reconnue de Fox, qu'elle devait épouser quelques années plus tard, en 1795.

Le premier endroit de Suisse auquel nos deux voyageurs s'arrêtèrent fut probablement Genève. A Genève vivait, interne dans une école, un fils naturel de Fox, enfant sourd-muet. Puis le couple gagna Lausanne, sans doute aux environs du 5 septembre, et descendit à l'auberge du Lion d'Or.

Depuis cinq ans, Gibbon était établi à Lausanne ; lassé du tumulte de Londres, déçu dans ses ambitions politiques, soucieux d'équilibrer ses dépenses et ses revenus, ce qu'il avait peine à faire en Angleterre, il s'était retiré sur les rives du Léman et avait accepté l'hospitalité que son ami Deyverdun lui avait offerte dans sa maison de La Grotte. Face à un riche spectacle de prairies et de vignes descendant jusqu'au lac et couronné par les prodigieuses montagnes de Savoie [1], il avait terminé son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*. La publication des derniers volumes de son ouvrage l'avait obligé de faire, d'août 1787 à juillet 1788, un long séjour à Londres.

Gibbon connaissait Fox. Ils avaient fait partie des mêmes clubs (Boodle's, White's, Brook's, le Club littéraire). S'il ne partageait pas toutes ses doctrines, l'historien reconnaissait à l'homme politique des dons oratoires éminents. Apprenant son arrivée à Lausanne, il s'empressa de lui faire transmettre ses compliments. Fox lui répondit en venant personnellement lui rendre visite. Comme Mrs. Armistead était restée à l'auberge, ils allèrent ensemble l'y chercher et revinrent en sa compagnie chez Gibbon. Ils passèrent ensemble toute la journée. Gibbon, qui craignait pourtant les visites de ses compatriotes, apprécia hautement la conversation de celui qu'il appelait « l'homme du peuple » : « Il m'est arrivé, écrivit-il à Lord Sheffield, de manger, de boire, de converser et de passer une nuit entière avec Fox en

---

[1] « ... from the garden a rich scenery of meadows and vineyards descends to the Leman Lake, and the prospect far beyond the Lake is crowned by the stupendous mountains of Savoy » (*The Memoirs of the Life of Edward Gibbon*, publ. par George Birkbeck Hill, Londres 1900, p. 219).

Angleterre ; mais il ne m'est jamais arrivé, et peut-être cela ne se reproduira-t-il plus, de jouir de sa présence comme ce jour-là, seul avec lui, car sa compagne est une nullité, de dix heures du matin à dix heures du soir... A aucun moment notre conversation ne se ralentit ; il semblait totalement conquis par le lieu et par la compagnie. Nous parlâmes peu de politique ; toutefois, en quelques mots, il me brossa de Pitt le portrait qu'un grand homme peut peindre d'un autre grand homme son rival. Nous parlâmes beaucoup de livres, passant de mon propre ouvrage, au sujet duquel il m'adressa quelques paroles flatteuses et très agréables, à Homère et aux Mille et Une Nuits. Nous parlâmes beaucoup du pays, de mon jardin (il s'y connaît mieux que moi) et, tout compte fait, je crois qu'il m'envie et qu'il m'envierait même s'il était ministre. » [1]

Vu par Fox, ce même entretien prend un aspect quelque peu différent : « Gibbon parla beaucoup, allant et venant dans la chambre et terminant généralement ses phrases par un génitif ; en outre, de temps à autre, il jetait un regard de complaisance à son propre portrait, peint par Reynolds, qui était suspendu au-dessus de la cheminée, ce portrait merveilleux où, bien que la singularité et la vulgarité des traits s'épurent au point de s'effacer, la ressemblance reste néanmoins parfaite. » [2] Et pourtant Fox éprouvait pour Gibbon une sincère admiration. Il se plaisait à répéter que son œuvre était immortelle.

Gibbon, fort heureusement, ne devina pas les réflexions qui traversèrent par moment l'esprit de son interlocuteur. Sa vanité en aurait certainement souffert. La visite de Fox resta dans ses pensées un souvenir lumineux, « exception agréable » [3] se détachant sur l'impression d'ennui que lui laissait le passage d'étrangers à Lausanne. Ecrivant ses mémoires quelques années plus tard, il reparlera des sentiments d'envie qu'il avait cru discerner chez l'homme d'Etat anglais et ajoutera les lignes suivantes : « J'admirai les facultés d'un homme supérieur, mêlées, chez cet être à la personnalité attirante, à la douceur et à la simplicité d'un enfant. Peut-être n'y eut-il jamais aucune créature humaine qui

---

[1] *Private Letters of Edward Gibbon (1753-1794)*, publ. par Rowland E. Prothero, 2 vol., Londres 1896, vol. 2, p. 180.

[2] *Table-Talk of Samuel Rogers*, p. 53.

[3] *Memoirs*, p. 221.

fût plus totalement dépourvue de toute trace de malveillance, de vanité ou de fausseté. » [1]

Au moment même, une ombre néanmoins ternit quelque peu la satisfaction de l'historien, la présence de Mrs. Armistead. Il ne peut, à cet égard, que condamner son visiteur. « La beauté et l'esprit de sa compagne, déclara-t-il à Lord Sheffield, ne suffisent pas à excuser l'inconvenance scandaleuse qui consiste à la montrer à toute l'Europe ; et vous ne pouvez concevoir combien de cette façon il s'est causé de tort dans l'opinion publique, laquelle était déjà plus favorable à son rival. Fox comprendra-t-il jamais l'importance de la réputation ? » [2]

Le jour suivant, Fox fit une promenade dans les environs de Lausanne. Gibbon ne l'accompagna pas — sa corpulence le rendait impropre à de longues marches — mais se contenta de lui fournir un guide et de l'inviter à dîner chez lui avec quelques amis. Le lendemain, Fox et Mrs. Armistead quittèrent Lausanne et se dirigèrent sur Berne.

Nous les y retrouvons le 10 septembre. Ils y rencontrent William Windham, qui devait devenir, dès 1794, secrétaire d'Etat à la guerre dans le cabinet Pitt. Le 12, Fox et Windham se promènent le long de l'Aar, parlant politique : « Parmi les observations que faisait Fox, écrivit Windham dans son journal, l'une concernait l'extrême douceur du gouvernement de ce canton et le grand pouvoir détenu par l'aristocratie, et aussi l'exemple donné récemment par Berne que les gens font preuve d'une plus grande prudence dans l'administration des deniers publics que dans celle de leur propre argent, attitude si contraire à celle adoptée dans les discussions au sujet de l'*India Bill* » à la Chambre des Communes. Le 13 septembre, dans la matinée, Windham rendit visite à Lavater et au chargé d'affaires britannique auprès des cantons, le colonel Braun, mais nous ne savons pas si Fox l'accompagna. Ce qui est certain, c'est que l'après-midi du même jour Mrs. Armistead, Fox et Windham prirent le chemin de Thoune [3].

Nous perdons alors la trace de Fox. Le 25 septembre, Windham apparaît à Lausanne, qu'il quitte bientôt en compagnie de

---

[1] *Memoirs*, p. 222 et 331.
[2] *Private Letters*, vol. 2, p. 180.
[3] *The Diary of the Right Hon. William Windham, 1784-1810*, publ. par Mrs. Henry Baring, Londres 1866, p. 154-155.

Sylvester Douglas, lequel deviendra par la suite baron Glenverbie. Or, Douglas rendit visite à Gibbon, qui se plut à relever sa courtoisie [1]. Ce fut sans doute par l'intermédiaire de Douglas et de Windham que Gibbon fut mis au courant des péripéties du voyage de Fox en Suisse. Car Gibbon s'intéressa aux promenades helvétiques de l'adversaire de Pitt : « J'ai eu de ses nouvelles de différentes façons, écrivit-il dans une lettre à Lord Sheffield que nous avons déjà citée à deux reprises, les gens le regardent comme s'il était un prodige, mais il est peu enclin à discuter avec eux. » [2]

Le nom de Fox était en effet connu en Suisse. De passage à Bienne (probablement après l'excursion effectuée avec Windham dans la région de Thoune), l'homme d'Etat anglais logea dans une auberge tenue par un nommé Wizard. Passionné de politique européenne, mais aussi soucieux de la bonne marche de son établissement, Wizard réclama à son hôte un certificat. Et six ans plus tard, à une voyageuse anglaise descendue dans son auberge, Miss Helen Maria Williams, il exhiba fièrement le témoignage laissé par Fox : « Voici, déclara-t-il, le nom du premier homme d'Europe. » [3]

Fox alla-t-il à Zurich, comme Gibbon semble le croire? Peut-être. Quoi qu'il en soit, le séjour helvétique de Fox ne dut pas être de longue durée. L'Italie et ses musées attiraient nos deux voyageurs. A Bologne, Fox reçut une nouvelle qui l'incita à regagner Londres immédiatement, laissant derrière lui Mrs. Armistead. L'équilibre mental du roi Georges III, avait-il appris, était sérieusement menacé ; le Parlement devait prendre les mesures qui s'imposaient et désigner un régent ou un conseil de régence.

Le 24 novembre, après avoir parcouru seize cents kilomètres en neuf jours, Fox arrivait à Londres. Le tourbillon politique reprenait sa proie.

ERNEST GIDDEY.

---

[1] *Private Letters*, vol. 2, p. 180-181.
[2] *Private Letters*, vol. 2, p. 180.
[3] G. R. DE BEER, *Alps and Men*, Londres 1932, p. 42.